

THÉÂTRE DE LA BASTILLE

Direction **Jean-Marie Hordé**
76 rue de la Roquette 75011 Paris
Réservations : 01 43 57 42 14
www.theatre-bastille.com



BODY OF WORK

Du 18 au 23 novembre 2019
à 21h, relâche
le jeudi 21 novembre

Tarifs
Plein tarif : 25€
Tarif réduit : 19€
Tarif + réduit : 15€

DANIEL LINEHAN

Service presse
01 43 57 78 36
Emmanuelle Mougne
emougne@theatre-bastille.com
06 61 34 83 95

Irène Gordon-Brassart
igordon@theatre-bastille.com
06 15 89 85 77

DISTRIBUTION

Conception et performance

Daniel Linehan

Dramaturgie

Vincent Rafis

Regard extérieur

Michael Helland

Lumières

Elke Verachtert

Son

Christophe Rault

Costumes

Frédéric Denis

Conseils scénographiques

88888

Production

Hiatus (Bruxelles)

Coproduction

deSingel International Arts Campus
(Anvers), Kaaithheater (Bruxelles).

Résidences Art Centre BUDA

(Courtrai), Kaaithheater (Bruxelles),
deSingel International Arts Campus
(Anvers), Vooruit Arts Centre (Gand).

Avec le soutien

des autorités flamandes.

Daniel Linehan – Hiatus est Creative
Associate à deSingel International Arts
Campus 2017-2021 et soutenu par les
autorités flamandes.

www.hia-tus.org

Tournée 2020

31 janvier

Le Merlan - Festival Parallèle
Marseille

5 et 6 mars

STUK - Louvain
Belgique

27 mars et 28 mars

Théâtre Garonne
CDC Toulouse/Midi-Pyrénées

BODY OF WORK

Le Théâtre de la Bastille a vu éclore Daniel Linehan avec *Not About Everything*, *Zombie Aporia*, *Gaze is a Gap is a Ghost*, et *Montage for Three*. Le danseur et chorégraphe américain revient avec sa dernière création, ***Body of Work***, une traversée de son parcours, de ses débuts à aujourd'hui.

Dans ce solo, il souhaite contredire l'idée selon laquelle la danse n'appartient qu'au moment de la représentation et disparaît une fois la performance terminée. Au contraire, à cause de la répétition perpétuelle des mouvements, la danse laisse des traces, qu'elles soient corporelles ou bien mnémoniques, comme des fantômes qui continuent de hanter l'esprit du danseur.

Proposant une chorégraphie sur le temps qui passe, Daniel Linehan entremêle ici les gestes et la mémoire de son histoire et de son enfance avec ses souvenirs de quinze années de création chorégraphique.

Maxime Bodin

PROJET

On a coutume de dire que la danse est une forme d'art éphémère qui n'existe que dans le moment de la représentation et qui disparaît tout de suite après. N'importe quel danseur vous dira le contraire. La danse et la chorégraphie laissent des traces qui habitent longtemps le corps. Ces traces sont parfois physiques et concrètes, elles résultent de l'accroissement des muscles ou encore du traumatisme d'une blessure. Mais ce sont surtout des traces fantômes qui demeurent ; la répétition et la mémoire des mouvements habitent et influencent continuellement le corps. Les danses vécues s'attardent encore aujourd'hui dans le corps des danseurs.

Dans *Body of Work*, Daniel Linehan explore cette idée en la mettant en relation avec son propre corps ainsi qu'avec l'histoire de son parcours personnel, en tant que jeune danseur et chorégraphe. Il propose une rétrospective archéologique, fouillant quinze années de créations chorégraphiques, découvrant des fragments encore et toujours présents dans son corps, après tant d'années. Il laisse ces traces persistantes lui répondre.

Ses chorégraphies passées ont-elles d'autres choses à raconter ? Des choses qui, autrefois, étaient restées muettes ? À l'instar d'une cicatrice évoquant un souvenir révolu, de quelle manière les traces de son propre passé continuent-elles d'exister à travers son corps ?

Le solo prend la forme d'un souvenir à angles doux, jonché de failles là où les mouvements ont été oubliés, de distorsions là où d'autres ont été mal ressassés ou réimaginés. Gestes et fragments de ses chorégraphies sont combinés avec des gestes et des souvenirs intimes de son enfance, ainsi qu'avec des réflexions personnelles sur le monde dans lequel nous vivons. En résulte une chorégraphie sur le passage du temps qui reconnaît son inscription inéluctable dans notre présent.

ENTRETIEN

Laure Dautzenberg : *Body of Work est un solo, le premier depuis la pièce qui vous a fait connaître, Not About Everything, en 2007... D'où est né ce désir ?*

Daniel Linehan : Je voulais vraiment travailler autour de ma propre mémoire. En pensant à mon « corps de travail » je me demandais : où cela existe-t-il ? L'endroit où cela existe est bien sûr mon propre corps. Cela faisait donc sens de faire un solo. Par ailleurs, j'aime travailler sur des échelles différentes. Les années passées, j'ai fait des pièces à sept, à treize, à deux...

Je ne voulais cependant pas faire de rétrospective, ni de citations, mais plutôt utiliser le matériel de mon passé comme une base pour la pièce.

Il ne s'agissait pas de faire un travail à partir d'archives ou en regardant les vidéos de mes spectacles mais vraiment de travailler à partir de ma mémoire, de ce qui s'était inscrit dans mon corps, à partir de mes pièces, mais aussi en dehors de mon travail. Car ce que j'ai vécu en dehors, comme simple être humain, a aussi influencé mon corps, ma danse, ma pratique chorégraphique, mes décisions artistiques.

L. D. : *Vous avez travaillé à la dramaturgie avec Vincent Rafis, qui est aussi psychanalyste...*

D. L. : Il était metteur en scène, et à un moment il a décidé de changer et de devenir psychanalyste mais il continue d'être impliqué dans des projets artistiques. J'avais déjà travaillé avec lui comme dramaturge sur *Flood* (en 2017). J'avais apprécié notre collaboration et j'aime le fait qu'il regarde les choses d'un point de vue particulier ; il cherche vraiment le sens. Il m'a aidé à creuser. Dans nos conversations, des souvenirs de mon enfance ont surgi et pendant les répétitions, il m'a interrogé sur mes tout premiers souvenirs. Dans les premiers, j'avais seulement 2 ou 3 ans.

Je les connaissais mais je n'avais pas vraiment d'images fortes de ceux-ci. La façon dont il m'a posé des questions a fait surgir des choses ; pas tant des choses que j'aurais refoulées que des détails qui ont émergé en plongeant plus profondément dans ma mémoire, comme la

couleur du tapis, des choses comme ça. Il m'a aidé à réaliser que des souvenirs de ma vie entière existaient en toile de fond et qu'ils façonnaient mon quotidien et mon travail.

C'était intéressant dans la façon de les rendre à nouveau présent. Car il ne me demandait pas « que s'est-il passé ? » mais « que se passe-t-il maintenant ? ». J'étais supposé plonger dans mes souvenirs et en parler comme s'ils étaient présents. Et c'est la proposition profonde du projet : la mémoire n'est pas seulement ce qui est passé mais c'est aussi ce qui vit dans nos corps aujourd'hui.

L. D. : *Votre pièce travaille le passé, sans être du tout nostalgique...*

D. L. : Pendant les répétitions, nous posons toujours trois questions sur le passé : comment le passé existe comme passé, comment il existe dans le présent et comment il façonne le futur. Donc à chaque fois que nous parlions du passé, nous y pensions en nous demandant comment il existe dans nos corps aujourd'hui, dans le mien, dans celui du public. Ainsi, par moments dans la pièce, je me projette dans l'avenir, je demande aux spectateurs quels sont leurs projets pour le futur, et je me le demande à moi-même. Ma façon de traiter le passé n'est donc pas de rester coincé dans celui-ci, mais de l'utiliser pour penser le présent et le futur. Aujourd'hui, nous pensons beaucoup « qu'est-ce qu'il y a ensuite ? », « qu'est-ce qui est nouveau ? », or je pense que c'est bien de penser au futur mais en le remettant en perspective, avec ce qu'il doit au passé.

L. D. : *Vous mélangez souvent la danse et d'autres éléments...*

D. L. : Dans mon travail, je m'intéresse à la façon dont la danse peut être plus qu'une abstraction, comment elle peut être reliée à autre chose que la danse, comment elle peut être reliée au sens (et le texte est très utile pour ça !), à d'autres formes, des images, des vidéos, des photographies, de la musique. Je m'efforce de toujours la penser en relation ; de voir comment elle se relie à la

ENTRETIEN

mémoire, à la société, à d'autres événements. J'aime donc la combiner à d'autres formes. Cette fois, j'utilise uniquement mon corps et le texte ainsi que le son, en enregistrant ma voix et ma respiration avec un micro et en produisant des boucles à partir des enregistrements. On peut d'ailleurs considérer ici que même en utilisant le texte, c'est de la danse, puisque c'est la vibration de ma voix qui est une part intime de mon corps. C'est aussi le sens de la nudité. Jusqu'à présent, je n'avais jamais été nu dans une pièce. Ici, lorsqu'elle survient, je me suis déjà autorisé à être vulnérable, à révéler des parts de ma vie et c'est alors un geste supplémentaire dans cette direction. Une façon de dire, voilà c'est un corps vrai, c'est mon corps aujourd'hui.

L. D. : *Vous avez choisi un dispositif quadrifrontal, en installant les spectateurs tout autour de vous. Pourquoi ?*

D. L. : On pourrait penser que c'est assez narcissique, moi au centre et le public autour ! Mais c'est surtout pour créer un sentiment de proximité, d'intimité. On est tous ensemble dans cet espace, plongés dans le même environnement ; ce n'est pas moi d'un côté et les spectateurs de l'autre. Vous voyez les détails de mon corps, les mouvements de mes muscles. Je cherche vraiment le contact avec chacun par le regard et je veux inclure le public afin de ne pas être seulement un objet à observer de l'extérieur, mais un être humain parmi les autres. Ma réflexion sur mon passé est aussi une invitation à ce que chacun pense au sien. Je voulais m'autoriser à être très personnel comme un moyen de donner aux spectateurs un accès à leurs propres souvenirs et à leurs propres vies. Quand je parle de mes souvenirs, les gens me disent souvent qu'ils pensent alors aux leurs, ceux de leur petite enfance ou d'un autre moment important. Pendant les répétitions, Vincent Rafis citait Proust pour dire que l'universel est dans le singulier. Si vous donnez des détails spécifiques, les gens peuvent trouver leur propre histoire et créer leurs propres images. Certaines de mes

performances sont actives et agitées tout le temps. Ici je pensais qu'il était important de laisser des moments ouverts, d'offrir des moments de silence et d'immobilité où le texte, le mouvement que je viens de faire, peuvent résonner.

DANIEL LINEHAN

HIATUS

Dans son travail chorégraphique, Daniel Linehan cherche à obscurcir, en douceur, la frontière qui sépare la danse de tout le reste. Il aborde la création de performances du point de vue de l'amateur curieux, en testant les nombreuses interactions entre la danse et les formes de non-danse, à la recherche d'improbables conjonctions, juxtapositions et parallèles entre les textes, mouvements, images, chansons, vidéos et rythmes.

Daniel Linehan a travaillé comme danseur et chorégraphe à New York, avant de s'installer à Bruxelles en 2008 où il a suivi le cycle de Recherche à P.A.R.T.S. En tant qu'interprète, il a travaillé notamment avec Miguel Gutierrez et Big Art Group. En 2007-2008, il fut Artiste en Résidence au Movement Research. À New York, il crée, avec une équipe de quatre danseurs, des performances basées sur le texte et la danse. En 2007, il crée le solo *Not About Everything* (Théâtre de la Bastille, 2010) qui, depuis sa première, a été joué dans plus de 75 théâtres du monde entier.

En Belgique, il a créé *Montage for Three* (2009) (Théâtre de la Bastille, 2010), *Being Together Without any Voice* (2010), *Zombie Aporia* (2011) (Théâtre de la Bastille, 2011), *Gaze is a Gap is a Ghost* (2012) (Théâtre de la Bastille 2012), *The Karaoke Dialogues* (2014), *Un Sacre du printemps* (2015), *dbddb* (2015), *Flood* (2017), *Third Space* (2018) et *Body of Work* (2019).

Daniel Linehan travaille également sur des projets plus particuliers : *Vita Activa*, un atelier codirigé avec Michael Helland, à l'attention de 40 participants sans emploi et qui aborde les questions de fonctions de temps et de travail ; le livre *A No Can Make Space* (2013) créé en collaboration avec le graphiste Gerard Leysen (Afreux), qui retrace 10 ans de pratique chorégraphique ; *Untitled Duet* (2013), un projet diffusé en live dans le cadre des Performance Room Series du Tate Modern de Londres.

De 2012 à 2014, Daniel Linehan a été Artiste Associé au deSingel Campus International des

Arts (Anvers) et New Wave Associate au Sadler's Wells (Londres). De 2013 à 2016, il a été Artiste en Résidence à l'opéra de Lille.

Depuis 2015, sa compagnie **Hiatus** est soutenue par les autorités flamandes. Daniel Linehan est Creative Associate au deSingel Campus International des Arts 2017-2021. Sa prochaine création, *SSPECIESS*, sera présentée les 24 et 25 janvier 2020 au deSingel.